

**Université du Québec à Montréal**  
**PROGRAMME D'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE ET ENSEIGNEMENT PRIMAIRE**

**TP2**

Travail remis à  
**Kevin Sylvestre**  
dans le cadre du cours  
**FPE-3050**  
Organisation de l'enseignement au Québec

par  
Laurence Beauchamp  
Éliane Beaudin-Demers  
Gabrielle Cousineau-Riché  
Emilie Deschênes  
Andréanne Paradis

**Automne 2015**

## **Comment vous positionnez-vous sur le continuum de l'apprentissage selon Carl Rogers (traditionnel/centré sur l'élève)?**

En nous questionnant au sujet de notre position sur le continuum de l'apprentissage, quelques questions nous sont venues à l'esprit. D'abord, quel est le spectre de ce continuum? Nous avons remarqué que les différents courants ont influencé le système éducatif et que tout n'est pas que noir ou blanc. Effectivement, nous retrouvons plusieurs courants qui sont expliqués ci-dessous.

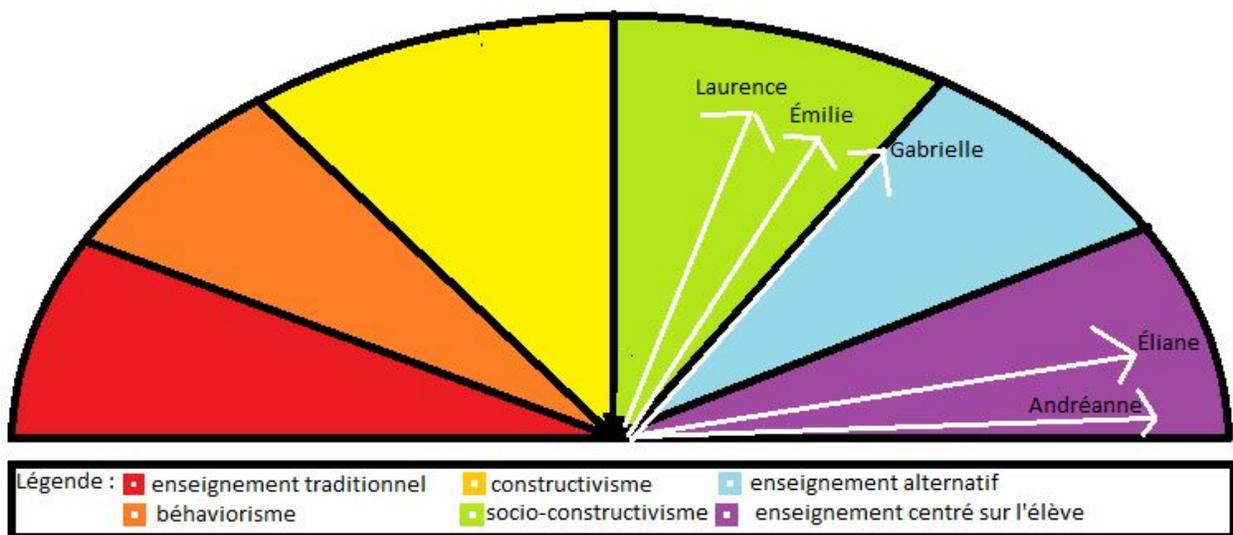
- La pédagogie traditionnelle (ou le modèle transmissif) privilégie la relation entre l'enseignant et le savoir. Sous forme de cours magistral, l'enseignant démontre ses connaissances et les élèves apprennent passivement les notions.
- La pédagogie behavioriste considère que tous les comportements peuvent être renforcés ou supprimés, grâce à un processus de renforcements. L'enseignant behavioriste modifiera donc le comportement de ses élèves avec des agents de motivation extrinsèques, plutôt qu'intrinsèques.
- La pédagogie constructiviste considère que la connaissance est activement construite par l'élève, car celui-ci n'apprend pas machinalement la matière reçue de l'enseignant, mais il essaie de la comprendre selon des stratégies qui aura développées.
- La pédagogie socio-constructiviste est une branche de la pédagogie constructiviste, ce qui veut dire que l'élève est actif dans son apprentissage, mais qu'il a besoin d'interagir avec les autres pour construire ses savoirs.
- La pédagogie humaniste (alternative) tient compte des différentes caractéristiques de l'apprenant. L'enfant est donc maître de ses apprentissages, mais l'enseignant est un repère pour toutes les notions apprises. L'enseignant doit tout de même se baser sur le *Programme de formation de l'école québécoise* afin que les élèves aient les connaissances nécessaires.
- La pédagogie centrée sur l'élève est très semblable à la pédagogie humaniste, mais pousse encore plus loin; l'enseignant est simplement un guide, l'élève décide donc de tous les apprentissages qu'il fera.

Ensuite, nous nous sommes rendu compte que nous avons toutes grandi dans un monde où l'enseignement était plus traditionnel (nous avons tendance à reproduire ce que nous avons vécu en tant qu'enfant) en plus d'être dans un programme universitaire qui nous apprend à enseigner très magistralement. Pendant nos cours, il y a peu de place à l'imagination et aux

expérimentations. Nous devons suivre les étapes de création d'une leçon, ce qui en soi est très bien, car nous ne pouvons bâtir notre style d'enseignement, sans savoir ce que c'est réellement enseigner. De plus, avoir quatre stages nous permet non seulement de pouvoir expérimenter les différents cycles du primaire au Québec, mais en plus, nous avons l'occasion d'observer quatre enseignants en action. Nous pouvons donc en sortir les façons de faire qui nous interpellent le plus afin de bâtir notre propre style d'enseignement.

Nous nous sommes aussi demandé quelles seraient les limites d'un enseignement centré sur l'élève. Il a été difficile de concevoir un tel enseignement dans la société québécoise, à cause du nombre élevé d'enfants dans les classes et de la variété du *Programme de formation de l'école québécoise*. En voyant l'apprentissage comme une activité quotidienne que l'on peut retrouver partout, il nous semble imaginable d'enseigner, ou plutôt de guider, en étant centrées sur les élèves. Par contre, lorsque les restrictions des institutions entrent en jeu, il nous semble plus difficile de sortir hors des sentiers battus pour l'enseignement et il nous semble plus facile d'avoir une approche différenciée quant aux activités, aux sujets abordés et aux interventions individuelles.

Évidemment, selon nos différentes expériences de stage, de vie et d'apprentissage, nous développerons chacune un différent style d'enseignement. C'est pourquoi nous avons décidé de créer ce baromètre des styles d'enseignement idéaux. Les flèches indiquent là où chaque personne aimerait se situer dans un univers où les circonstances pédagogiques seraient idéales, car l'équipe école, la direction, les parents et le milieu dans lequel nous enseignerons influencent nos possibilités pédagogiques. Suivant le baromètre, il y a une description du style d'enseignement idéal individuel de chacune.



**Laurence** : Mon approche pédagogique se trouve dans le courant socio-constructiviste. En effet, je trouve important que les élèves soient actifs dans leurs apprentissages. Dans ma classe, j'aime utiliser des approches différentes qui permettent aux élèves de développer différentes compétences: apprentissage par projet, mais aussi apprentissage par problème et coopératif. Ce sont des manières de les faire apprendre différemment, de les motiver et de les impliquer dans leurs apprentissages.

**Émilie** : Dans le futur, idéalement, je souhaiterais baser mon enseignement avec une approche socioconstructiviste: l'élève baignant au coeur de ses apprentissages. Je crois qu'en enseignant à partir des besoins de l'élève et en lui prenant la main pour le guider où on souhaite l'amener, le socioconstructiviste est une méthode qui m'apparaît efficace. Également, sur le baromètre, il est possible de constater que ma flèche s'oriente vers un enseignement alternatif. Ce dernier est la pédagogie de Freinet que j'ai eu la chance d'expérimenter au cours de mon deuxième stage. Je rêve dans ma future classe d'arriver à mettre en place cette approche qui conduit l'élève dans un dynamisme naturel avec ses apprentissages. Ainsi, je souhaite garder l'élève dans un univers naturel, mais tout autant social. L'évolution qui émerge de cette pédagogie est riche en confiance et en autonomie chez les enfants, car ceux-ci se retrouvent dans un développement autodidacte, néanmoins soutenu par l'enseignant. Je souhaiterais créer une classe fondée sur la réalité sociale, ayant comme valeur première, la coopération, où les élèves seraient amenés à s'intégrer, comprendre et participer!

**Gabrielle** : Je crois que je me situe vraiment entre deux styles d'enseignement. Je ne veux pas être dans un style d'enseignement trop libertin, afin de savoir où je m'en vais sinon je ferai de l'anxiété. Pour moi, ce style d'enseignement me permettrait de consulter mes élèves le plus souvent possible pour modifier en cours de route les types d'évaluation et les attentes envers eux. Je veux adapter mon enseignement à mes élèves et à leurs intérêts, cette flexibilité est importante pour captiver leur intérêt et leur attention. Je me verrai bien faire un système où les avant-midi seraient des activités dirigées et l'après-midi seraient libre selon ce que les élèves veulent faire. Mes élèves sauraient leurs échéances et choisiraient ce qu'ils doivent faire pour éviter les conséquences, tout en étant libre d'y aller à leur rythme et selon leur attention.

**Éliane** : Dans un univers idéal, j'enseignerais à très peu d'élèves et dans ma classe, tous les niveaux seraient mélangés. Je rêve d'apprendre aux élèves d'abord comment s'exprimer, à se comprendre, à s'aimer et à se respecter. Ensuite, on pourra se concentrer sur l'imagination, la création, la réflexion au travers de l'essai et des erreurs ainsi que de la découverte du monde. Au travers de tout ça, selon la société dans laquelle je serais, j'expliquerais les normes, les valeurs, la façon dont les conventions fonctionnent et j'encouragerais mes élèves à prendre la place qu'ils désirent avoir dans celle-ci. Je guiderais mes élèves afin de les encourager à devenir de bonnes personnes capables et peines d'ambition. Pour ce faire, il faudrait que je sois à l'écoute et que je

connaisse très bien chaque individu à qui j'enseigne, ce qui m'obligerait à faire du lien enseignant-élève une priorité au début du parcours scolaire de l'élève. Dans les faits, je sais qu'il sera difficile de faire ainsi, mais j'espère que mon authenticité, ma joie de vivre et ma passion inspirera les élèves. Je crois qu'importe le style enseignement que j'aurai, l'important sera ma relation avec mes élèves.

**Andréanne** : Dans un monde idéal, je donne le plus de liberté possible aux élèves que je pourrais nommer mes alliés, où vraiment, j'enlève toutes notions hiérarchiques. On peut partir sur de grands projets dans d'autres contextes que la classe. Par exemple, faire l'éducation en montagne ou en mer sur un voilier (pourquoi pas!). On montre aux enfants comment s'autogérer comme microsociété par le questionnements et en expérimentant leurs propres réponses aux questions. On discute pour trouver comment développer nos savoirs dans les différentes disciplines (maths, français, sciences, histoire) en prenant toujours leurs intérêts en premier plan et en rendant significatifs leurs apprentissages, en restant dans la découverte et l'expérience directe. Dans un monde idéal l'élève est non seulement au centre des apprentissages et de l'enseignement, mais il est au centre du monde qu'il apprivoise à son gré avec les autres.

**Jusqu'à quel point seriez-vous prêts à adopter la stratégie pédagogique de Mme Shiel? Comment?**

Étant donné que nous sommes toutes des individus ayant toutes des limites différentes, nous nous sommes rendues compte que nous ne serions pas prêtes à nous engager de la même façon que Mme Shiel l'a fait. Toutefois, nous avons reconnu que nos craintes étaient plutôt similaires.

En reprenant le contexte d'école traditionnelle dans laquelle Mme Shiel enseignait, nous nous sommes imaginé entrain d'enseigner dans une commission scolaire de Montréal dans une école régulière au sein d'une classe où les élèves manquaient de motivation et d'intérêt. Nous étions d'accord sur le fait que notre plus gros défi serait l'entente avec la direction et avec l'équipe école ainsi que la réaction des parents. En ce sens, si nos collègues qui travaillent au même cycle que nous n'approuvent pas notre approche ou que notre direction ne veut pas nous laisser la liberté de choisir ce genre d'approche, cela pourrait rendre la tâche plus difficile. Aussi, plusieurs parents pourraient être contre l'idée que leurs élèves ne reçoivent pas un enseignement magistral évalué comme celui auquel ils ont été habitué.

Ayant des avis différents quant à notre engagement dans une pédagogie centrée sur l'élève, nous trouvions important de tous les expliquer, car il ne serait pas réaliste de dire que nous sommes toutes prêtes aux mêmes choses.

Gabrielle nous a mentionné qu'elle avait de grandes craintes en ce qui a trait aux parents. Malgré la peur, elle ferait un suivi personnalisé avec ses élèves et serait prête à les laisser avancer et apprendre à leur propre rythme. Elle les encouragerait beaucoup dans leur réussite afin de renforcer leur fierté. De son côté, Andréanne serait prête à aller là où les élèves ont besoin d'aller, tout en prenant en compte que ce n'est pas tous les élèves qui où ils doivent aller et ce qu'ils ont besoin de faire. Elle ne laisserait donc pas complètement le libre choix de tout ce qu'ils feraient afin de quand même répondre au PFEQ.

Quant à Émilie, qui est une personne très organisée et structurée, elle aurait de la difficulté à trouver une ligne directrice dans son enseignement si elle suivait une pédagogie centrée sur l'élève. En plus, étant donné que notre formation ne nous enseigne pas comment diverger d'un enseignement traditionnel, elle ne se sentirait pas à l'aise et ses élèves s'en rendrait compte. Toutefois, elle s'arrangerait pour changer les méthodes d'évaluations en implantant un système d'autoévaluation et de suivi continué personnalisé envers ses élèves. Elle laisserait surtout le choix à ses élèves de choisir les thèmes qu'ils désirent aborder et elle s'arrangerait pour que l'atmosphère de classe corresponde aux intérêts de tous

Laurence nous a expliqué qu'elle avait vu l'intervention de Mme Sheil comme un dernier recours, et que dans ce cas-là elle l'appliquerait tel quelle. Elle s'est dit que dans une situation où les élèves n'apprennent rien de toutes façons dans un contexte traditionnel, il n'y aurait rien à perdre. L'important pour elle est que le élèves apprennent, qu'importe comment le font. Nous étions toutes d'accord avec ce fait. Par contre, Éliane a ajouté que ce qu'elle était vraiment prête à mettre en pratique dans son enseignement, ce serait de laisser les élèves choisir ce qu'ils désirent faire évaluer, parce que nous faisons plusieurs pratiques formatives et que parfois, ces pratiques sont meilleures que les exercices sommatifs. Elle s'est donc dit qu'évaluer un travail que les élèves considèrent complet et représentatifs de leurs capacité pourra les aider à mieux comprendre ce que valent leurs meilleurs efforts. Toutefois, selon elle un enseignement centré

sur l'élève se ferait beaucoup plus au troisième cycle du primaire ainsi qu'au secondaire, car les élèves ont déjà acquis les bases des connaissances nécessaires pour être autodidactes.

Enfin, nous nous sommes dit que l'important n'est pas tant notre façon d'enseigner. Ce sera notre amour et notre écoute envers les élèves. Nous sommes d'accord que de montrer notre passion pour notre profession et nos enseignements fera en sorte qu'ils grandiront dans un environnement qui les encourage à devenir de meilleures personnes et à développer leur plein potentiel, ainsi qu'à aimer apprendre.